



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/01

DÉCEMBRE 1995

Une nouvelle Année Liturgique

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

L'Avent p. 2-3

FORMATION

La prière p. 4-8

RENCONTRE AVEC...

C et B. Scherrer, auteurs des
Mystères joyeux de la vie p. 8-9

ÉDUCATION

Le Chapelet des enfants p. 10-11

Neurones en danger ... (suite) p. 12-13

HISTOIRE À RACONTER

496 le baptême de Clovis p. 14-16

En supplément, en pages centrales :

- Pour préparer Noël :

- «Le petit vieux de Noël»

- Petits brins de paille pour la crèche...

le petit carnet des efforts des 6-8 ans pour Noël

- Avis pratiques

- Notre catalogue

Qu'est-ce que l'année liturgique ?

C'est le déroulement de l'année religieuse. Centrée sur la vie de Jésus et son action pour sauver les hommes, elle nous fait revivre toute la succession des grands événements, ou «mystères», de sa vie sur la terre :

1 - sa venue sur la terre :

c'est le mystère de l'INCARNATION (NOËL),

2 - son action pour sauver les hommes :

c'est le mystère de la RÉDEMPTION (PÂQUES).

Elle commence, non pas - comme l'année civile - au 1^{er} janvier, mais avec le temps de l'AVENT qui nous prépare à Noël. Cette année, c'est le dimanche 3 décembre.

Elle s'appelle *année liturgique* parce qu'elle est réglée sur le déroulement de la **LITURGIE**, c'est-à-dire de l'ensemble des cérémonies religieuses destinées à honorer Dieu. Mais pour nous aussi, la liturgie est d'une grande richesse :

- elle nous instruit des grandes réalités invisibles ;
- elle nourrit nos âmes de grâces particulières propres à chacune des fêtes célébrées au cours de l'année.

Tous les épisodes de la vie de Jésus sont ainsi pour nous un *enseignement de sainteté*.

Laissons-nous donc guider tout au long de l'année par la liturgie : si nous y sommes attentifs et fidèles, avec le désir de vraiment «nous conformer au Christ», nous recevrons de Lui toutes les grâces qu'Il veut nous communiquer au moyen de ces fêtes.

Notre nouveau CYCLE LITURGIQUE, illustré maintenant en couleurs, sera pour vos enfants un excellent support visuel et vous permettra de leur expliquer facilement ce déroulement des mystères divins tout au long de l'année (voir notre bulletin de commande).

L'AVENT

L'année liturgique commence donc avec l'AVENT : ce temps qui précède la fête de Noël et nous y prépare.

AVENT (du latin *adventus*) veut dire venue, avènement : **nous attendons la venue du Sauveur.**

Cette «venue» du Sauveur se situe sur trois plans :

- 1 - l'événement *passé* de la Nativité : c'est l'avènement de Miséricorde.
- 2 - la venue *actuelle* de Jésus dans chacune de nos âmes : c'est un avènement spirituel.
- 3 - son avènement glorieux à la fin du monde (*futur*) pour juger tous les hommes : ce sera son avènement de Justice.

*Ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne
le Seigneur qui mettra en lumière
les choses cachées dans les ténèbres
et qui manifestera les desseins des cœurs ;
et alors chacun recevra de Dieu
la louange qui lui sera due. (1 Cor 4, 1-5)*

1 - Préparer Noël ne consiste donc pas seulement à préparer une simple fête d'anniversaire : celle de la naissance de Jésus vue comme un événement passé. Même si cet aspect est le plus spectaculaire.

2 - Il s'agit surtout de *préparer le chemin du Seigneur* dans notre âme. C'est le message de saint Jean-Baptiste, le Précurseur.

Oui, Jésus veut venir habiter dans notre âme, pour nous aider à faire le bien que nous ne

sommes pas capables de faire tout seuls : c'est comme cela qu'Il nous «sauve».

Mais, pour Le recevoir, il faut accepter de chasser le mal de notre cœur : Jésus ne voudra pas venir dans une âme attachée à ses défauts.

Le message de saint Jean-Baptiste est celui de la **pénitence** : se corriger du mal qui est en nous, sachant que nous n'y parviendrons qu'avec la grâce que Dieu nous donne.

3 - Pour nous y aider, la perspective du retour final du Christ à la fin des temps, où Il rendra «à chacun selon ses œuvres», nous sera un puissant encouragement dans la voie du bien.

Ce temps de l'Avent, c'est donc le moment où la liturgie nous fait prendre conscience de ce **besoin** où nous nous trouvons **d'être sauvés** : accepter de nous reconnaître pécheurs. Acte d'humilité.

*Le Fils de l'homme est venu chercher
et SAUVER ce qui était perdu.*

(Luc 19, 10)

L'attente du Sauveur ne peut se comprendre qu'en référence au seul mal qui nous sépare de Dieu : le péché. C'est le seul obstacle entre Dieu et nous.

1 - Se reconnaître pécheur

Tous, nous faisons dans notre propre vie l'expérience de cette mystérieuse attirance vers le mal, de notre douloureuse impuissance à faire le bien...

*Vraiment, je ne comprends pas ce que je fais :
le bien que je veux, je ne le fais pas,
et le mal que je ne veux pas, je le commets.*

*L'homme intérieur en moi prend plaisir à la Loi de Dieu,
mais je vois dans mes membres une autre loi
qui lutte contre la loi de ma raison
et me tient captif sous la loi du péché.*

*Qui me délivrera de ce corps de mort ?
C'est la grâce de Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur.*
(Rom. 7 . 15 ,24.)

Le péché : quelques passages du catéchisme nous seront utiles pour mieux comprendre cette vérité et reconnaître que nous avons effectivement bien besoin d'être «sauvés».

La réalité du péché.

Le péché est présent dans l'histoire de l'homme : il serait vain de tenter de l'ignorer ou de donner à cette obscure réalité d'autres noms.

Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le **lien profond de l'homme avec Dieu.**

Car, en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire.

La réalité du péché, **et plus particulièrement du péché des origines**, ne s'éclaire qu'à la lumière de la Révélation divine.

Sans la connaissance que cette Révélation nous donne de Dieu, on ne peut clairement reconnaître le péché, et on est tenté de l'expliquer uniquement comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique, une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate, etc.

C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que **le péché est un abus de la liberté** que Dieu donne aux personnes créées pour qu'elles puissent L'aimer et s'aimer mutuellement.

(CEC 386-387)

Le péché originel

La doctrine du péché originel est pour ainsi dire le «revers» de la Bonne Nouvelle :

- que Jésus est le Sauveur de tous les hommes,
- que tous ont besoin du salut,
- et que le salut est offert à tous grâce au Christ.

L'Eglise qui a le sens (la pensée) du Christ (1 Cor 2, 16) sait bien qu'on ne peut toucher à la révélation du péché sans porter atteinte au mystère du Christ. (CEC 389)

Nous avons besoin du Sauveur

Séduit par le Malin dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté. Il a succombé à la tentation et commis le mal.

Il conserve le désir du bien, mais sa nature porte la blessure du péché originel.

Il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur.

Par sa Passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché.

Il nous a mérité la vie nouvelle dans l'Esprit-Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous. (CEC 1707)

En conséquence, nous devons commencer par reconnaître, avec humilité, que nous avons besoin d'être délivrés du mal :

Se reconnaître pécheur

«Dieu nous a créés sans nous,

Il n'a pas voulu nous sauver sans nous.»

(saint Augustin)

L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes.

Si nous disons : «nous n'avons pas de péché», nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous.

Si nous confessons nos péchés,

Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice. (1 Jn 1, 8-9)

(CEC 1847)

Pour que notre cœur soit disposé à accueillir le Sauveur, il faut d'abord cette reconnaissance de de notre faiblesse. Sinon, pourquoi un Sauveur ?

Que serait une catéchèse

qui ne donnerait pas toute leur place

- à la création de l'homme et à son péché,
- au dessein de rédemption de notre Dieu et à sa longue et amoureuse préparation et réalisation,
- à l'Incarnation du Fils de Dieu,
- à Marie - l'Immaculée, la Mère de Dieu, toujours Vierge, élevée en corps et en âme à la gloire céleste - et à son rôle dans le mystère du salut,
- au mystère d'iniquité qui est à l'oeuvre dans nos vies et à la force de Dieu qui nous en libère,
- à la nécessité de la pénitence et de l'ascèse, etc. ?

(Jean-Paul II Catechesi Tradendae § 30)

Bien qu'indispensables, ces éléments de la doctrine chrétienne ont été trop souvent «occultés» ou, au moins, «édulcorés» dans la catéchèse de ces dernières années.

Il est pourtant très important de donner aux enfants, et même dès leur plus jeune âge, des notions justes et complètes, d'autant plus qu'ils les comprennent vraiment très bien.

Écoutons un catéchiste chevronné :

Faute d'admettre et d'enseigner que, par suite du péché originel, notre nature est portée au mal, tout devient inexplicable dans l'histoire de l'humanité dès ses origines et dans son développement : l'homicide de Cain, la prolifération du péché dans la race humaine, la nécessité pour tout homme de lutter sans merci contre ses mauvais penchants.

(Père GILLET Notre catéchèse p. 37)

Ailleurs, le Père GILLET dénonce encore «le silence sur l'existence en nous d'une mauvaise nature qui s'oppose à notre bonne nature et que l'on ne peut vaincre sans faire de sacrifices.»

(Formation religieuse aux différents âges... p. 100)

2 - La joie d'être sauvé

- une libération : être libérés du mal.

La grâce du Christ, par ses sacrements, nous détache doucement du mal auquel nous étions attachés et nous rend la liberté de choisir le bien : de là naît en notre cœur une joie qui vient de Lui.

Par sa Croix glorieuse, le Christ a obtenu le salut de tous les hommes. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage :

C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés

(Gal 5, 1).

En Lui, nous communions à la vérité qui nous rend libres (Jn 8, 32). L'Esprit Saint nous a été donné et là où est l'Esprit, là est la liberté (2 Cor 3, 17).

Dès maintenant, nous nous glorifions de la liberté des enfants de Dieu (Rom 8, 21)

CEC 1741)

- une guérison.

Nous imaginons sans peine la joie des malades de Palestine guéris par Jésus :

Allez raconter à Jean ce que vous avez vu et entendu :

Les aveugles voient, les estropiés marchent,
les lépreux sont guéris, les sourds entendent,
les morts ressuscitent,

aux pauvres est annoncée la Bonne Nouvelle.

(Mat 11, 5)

Le péché n'est-il pas un aveuglement (ne pas voir le mal que l'on a fait), une surdité (ne pas entendre la voix de Dieu), une paralysie (incapacité à faire le bien), une lèpre (qui défigure en notre âme la ressemblance de Dieu) ?

La grâce du Christ Sauveur opère en nous de plus merveilleuses guérisons encore. ■

COMMENT AIDER NOS ENFANTS À BIEN PRÉPARER NOËL ?

Il ne nous est guère possible de reprendre, d'une année sur l'autre, toutes les indications pratiques déjà mentionnées les années précédentes :

- les efforts : prière, obéissance, dire la vérité, la bonne humeur, les petits sacrifices, etc. (2/01 p. 7 - 3/01 p. 14),
- les idées pratiques : la crèche, le «ciel étoilé», le bouquet, la «boîte aux lettres» des sacrifices (2/01 p. 8 - 4/01 p. 14).

Le plus important, c'est toujours d'axer cette préparation à Noël sur la **préparation de nos cœurs**.

Même les plus petits - 4 ans, 5 ans - savent par expérience combien il est difficile d'être toujours «sages», de résister à l'envie de faire quelque chose de méchant ou de défendu. Que, pour faire le bien, nous avons toujours besoin de Jésus.

C'est donc là-dessus que nous nous appuyerons pour susciter chez eux l'attente, le «désir» du Sauveur.

Pour cette préparation spirituelle, vous avez notre livret POUR BIEN PRÉPARER NOËL, au sujet duquel vous trouverez tous les renseignements utiles sur le catalogue inséré en pages centrales.

Deux «nouveautés»

Pour les plus jeunes, il est bon de compléter cette formation par un petit support matériel qui concrétisera les efforts de l'enfant.

C'est ce que nous vous proposons cette année, avec un petit **carnet**, conçu à l'intention des enfants du CE 1 par une religieuse enseignante (*Soeurs Dominicaines du Saint Esprit*). L'enfant pourra y inscrire ses efforts au jour le jour.

A noter que cette année, Noël tombant un lundi, nous avons bien les quatre dimanches de l'Avent, mais nous n'avons que trois semaines de préparation.

Pour la facilité de notre distribution, il vous est présenté ici, en pages centrales, en une planche à recouper vous-mêmes en petit format 10,5 x15.

Enfin, vous trouverez aussi - toujours en encart en pages centrales - une petite **scène** à faire jouer par les enfants pour la *veillée de Noël*, ou pour animer une crèche vivante.

Quelques indications pratiques y sont jointes pour en faciliter la réalisation.

Nous vous souhaitons donc, à travers ces préparatifs, une très bonne et joyeuse préparation à Noël ! ■

Nous allons aborder maintenant, pour toute cette année, un nouveau thème d'étude. Après le Credo (*les trois premières années*), les Sacrements (*4^{ème} année*) et les Commandements (*5^{ème} année*), nous allons approfondir cette année la dernière grande partie du catéchisme :

LA PRIÈRE

Par le CREDO, nous apprenons à connaître Dieu dans son mystère.

Les COMMANDEMENTS nous apprennent à régler nos actes selon la volonté divine, pour nous conformer au Christ.

Les SACREMENTS sont les secours que Dieu nous donne pour nous aider à vivre comme ses enfants, en nous communiquant sa vie divine.

Et la PRIÈRE est la vie de relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai.

*La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent,
Toi, le seul vrai Dieu,
et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.*

(Jn 17, 3).

Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

(Jn 14, 15)

Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15, 5)

Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri.

(Jér 17, 14)

*Vers Vous, Seigneur, j'élève mon âme.
Mon Dieu, en Vous je me confie...* (Ps 24, 2)

Vers Vous, Seigneur, j'élève mon âme...

Cette prière est la toute première de l'année liturgique, comme son introduction, au premier dimanche de l'Avent (soyons-y attentifs à la messe du dimanche 3 décembre).

La prière a toujours été définie comme **l'élévation de notre âme vers Dieu**, pour L'adorer, Le remercier, et Lui demander tout ce dont nous avons besoin : son pardon, et ses grâces.

L'ÉLEVATION DE L'ÂME VERS DIEU

S'élever, prendre de l'altitude : nous sommes faits pour les hauteurs, nous sommes faits pour Dieu, pas pour la terre. Dieu seul peut nous combler.

*Tu nous as faits pour toi, Seigneur,
et notre cœur est inquiet
tant qu'il ne repose pas en Toi.*
(Saint Augustin)

Au début, **prier demande un effort**, c'est certain. Pour s'élever, il faut "décoller de la terre" : s'alléger de tout ce qui nous alourdit, se vider de tout ce qui fait écran entre Dieu et nous.

"Être attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu".

*(Hélène LUBIENSKA de LENVAL
Le silence à l'ombre de la Parole)*

La prière demande de s'arrêter, de s'extraire quelques instants des tâches matérielles, de prendre de la distance par rapport au quotidien, aux soucis... à tout ce qui nous envahit souvent plus que nous ne le voudrions.

En un mot : *sortir de soi-même*. La rencontre avec Dieu est à ce prix :

"Détourner l'attention de soi pour la fixer sur Dieu : la prière est avant tout un hommage à Dieu."

(LUBIENSKA L'éducation du sens religieux)

"La prière est avant tout un hommage à Dieu", Maître souverain de toutes choses et de toute notre vie. Nous Lui rendons cet hommage d'abord en "*détournant l'attention de soi*".

Faire le **silence** en soi : ce recueillement de tout notre être - corps et esprit - pour être *attentif à Dieu seul*, être capable de L'accueillir en notre âme et de L'écouter.

Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité : nous nous ouvrons à Lui : à son tour Il nous remplira de sa Lumière, de son Amour, de sa Joie, de sa Paix.

C'est en Lui, en Lui seulement, que nous pourrions puiser toute la force dont nous avons besoin. La prière a un effet apaisant, pacifiant.

En prenant ainsi du recul, en redonnant à Dieu la première place dans notre journée, les choses changent de relief : la prière nous aide à retrouver le calme, à *relativiser* les choses, à ne leur donner que leur juste importance, à *dédramatiser* bien souvent l'une ou l'autre difficulté.

*Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez
sous le fardeau, et je vous soulagerai...
Prenez sur vous mon joug, apprenez de moi
que je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez le repos pour vos âmes.*

(Mat 11, 28)

UNE RELATION ENTRE DIEU ET L'HOMME

L'homme dans la pensée de Dieu

Dieu, infiniment parfait et bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse.

C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces.

Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Eglise.

Pour ce faire, Il a envoyé son Fils comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis.

En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit-Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de sa vie bienheureuse. (CEC 1)

La réponse de l'homme

Ceux qui, à l'aide de Dieu, ont accueilli l'appel du Christ et y ont librement répondu ont été à leur tour *pressés par l'amour du Christ* d'annoncer partout dans le monde la Bonne Nouvelle.

Ce trésor reçu des apôtres a été gardé fidèlement par leurs successeurs. Tous les fidèles du Christ sont appelés à *le transmettre de génération en génération*,

- en **annonçant** la foi,
- en la **vivant** dans le partage fraternel
- et en la **célébrant** dans la liturgie et la prière. (CEC 3)

*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi.
Non, c'est moi qui vous ai choisis,
et vous ai établis
pour que vous portiez du fruit
et que votre fruit demeure.*

(Jn 15, 16)

*Je viendrai moi-même
chercher mes brebis...
j'irai chercher celles qui étaient perdues,
je relèverai celles qui étaient tombées...*

(Ez 34, 11-16)

*Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu :
non, c'est Lui qui nous a aimés le premier
et qui a envoyé son Fils
comme propitiation pour nos péchés.*

(1 Jn 4, 10)

*Le Seigneur a commandé à nos pères
de faire connaître ses grandes œuvres,
afin qu'elles soient connues
des générations suivantes,
qu'ils se lèvent à leur tour
pour le raconter à leurs enfants.
Qu'ainsi ils mettent en Dieu leur confiance,
qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu ;
et ses commandements,
qu'ils les observent... (Ps 77, 7)*

La prière est basée sur la foi

La foi consiste à croire - tenir pour certain - ce que nous ne voyons pas. Par la prière, nous reconnaissons l'existence de Dieu, et que nous Lui devons tout : *sinon, pourquoi prier ?*

Prier, c'est affirmer le primat de l'Invisible sur le visible et, en nous, du spirituel sur le matériel.

«On ne devra jamais oublier que la prière est une partie constitutive de la vie chrétienne... *Elle n'est pas du tout une évasion des tâches de la vie quotidiennes*, mais elle constitue *l'impulsion* qui porte plus fortement la famille chrétienne à assumer ses responsabilités... et à s'en acquitter pleinement.»

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio* § 62)

La prière, une vie de relation personnelle avec Dieu.

L'homme est en quête de Dieu. Par la création, Dieu appelle tout être du néant à l'existence.

Couronné de gloire et de splendeur (Ps 8, 6), l'homme est, après les anges, capable de reconnaître *qu'il est grand, le Nom du Seigneur par toute la terre ! (Ps 8, 2)*.

Même après avoir perdu la ressemblance avec Dieu par son péché, l'homme reste à l'image de son Créateur. Il garde le désir de Celui qui l'appelle à l'existence.

Toutes les religions témoignent de cette quête essentielle des hommes (*cf. Act 17, 27*). (CEC 2566)

La prière : une rencontre mystérieuse

Dieu, le premier appelle l'homme. Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure après ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière.

Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. (CEC 2567)

QU'EST-CE QUE PRIER ?

C'est, tout simplement, prendre, chaque jour, un peu de notre temps pour Dieu.

Pour Dieu tout seul : Lui consacrer quelques instants de notre journée, Le rencontrer dans un cœur à cœur où nous Lui livrons notre petitesse, reconnaissant notre entière dépendance vis-à-vis de Lui : nous tenons tout de Lui, nous ne pouvons rien sans Lui.

◆ **Reconnaître notre dépendance totale** devant Dieu :

la prière consiste d'abord à **adorer**. Se faire petit devant Dieu, Lui offrir notre louange.

◆ **Reconnaître que nous tenons tout** de Lui :

la prière nous invite à Le **remercier** pour tous les biens dont Il nous comble, et que nous ne savons pas toujours voir.

◆ **Reconnaître**

que nous ne pouvons rien sans Lui :

dans la prière nous pouvons aussi Lui **demande**r avec une grande confiance tout ce dont nous avons besoin, et que personne d'autre ne peut nous donner :

d'abord, son *pardon*, pour ce que nous avons fait de mal,

mais aussi toutes les *grâces* qui nous sont nécessaires à chaque instant de notre vie quotidienne, pour pouvoir faire le bien.

◆ **Prier, c'est aussi offrir** à Dieu notre journée :

tout ce que nous ferons, nous le ferons alors sous son regard.

C'est la manière concrète de mettre Dieu "en premier" dans notre vie : Lui dire notre confiance, notre volonté de Lui être fidèles, de nous soumettre en tout à sa Volonté, sachant qu'Il ne veut que notre bien.

LES QUALITÉS D'UNE PRIÈRE «AGRÉABLE À DIEU»...

Notre prière s'adresse à Dieu, *Roi des rois et Seigneur des seigneurs*. : il ne convient pas s'adresser à Lui n'importe comment. Pour Lui être *agréable*, pour être «reçue» (*c'est le sens du verbe «agréer»*), elle demande de notre part certaines qualités. Nous ne ferons ici que les énumérer, réservant aux numéros suivants le développement de chacune de ces parties :

◆ **attention** : "détourner l'attention de soi pour la fixer en Dieu"... Cela nous demandera souvent des efforts pour lutter contre les distractions.

◆ **humilité** : pour se situer dans une relation juste avec Dieu, comment ne pas se faire tout petit devant Lui, totalement dépendants de Lui. C'est la parabole du Pharisien et du publicain (*Luc 18, 9, 14*).

◆ **confiance** : certitude que Dieu peut tout, qu'Il sait nos besoins, qu'Il ne fera rien qui ne soit

bon pour nous. C'est la prière de Notre-Dame aux Noces de Cana : *Ils n'ont plus de vin (Jn 2, 1-11)*. Modèle de simplicité.

◆ **persévérance** : ne nous décourageons pas si nous n'obtenons pas tout de suite ce que nous avons demandé, mais continuons à prier avec une grande confiance.

Demandez, et l'on vous donnera.

Cherchez, et vous trouverez.

Frappez, et l'on vous ouvrira ... (Luc 11, 9)

LA PRIÈRE, UNE NÉCESSITÉ VITALE ...

... pour la vie de notre âme

La prière est la respiration de l'âme.

Imagine-t-on une plante sans oxygène ? Elle meurt. Ainsi de notre âme si elle reste longtemps sans prier :

elle perd le goût des choses d'en-Haut,
elle craint la rencontre avec Dieu,
elle s'attache abusivement aux choses de la terre.

«Esprit» en latin se dit «spiritus» : ce qui veut dire aussi «le souffle» : c'est bien là la respiration.

C'est de Dieu que l'âme reçoit sa vie. Autant la plante, pour vivre, a besoin d'air et de lumière, autant l'âme a besoin de Dieu.

Dieu est Amour (1 Jn. 4, 8), et l'âme est faite pour aimer : la prière est un "échange d'amour entre l'homme et Dieu." (P. Charmot).

C'est dans cette rencontre quotidienne avec Dieu que l'âme puisera la force d'aimer.

N'est-ce pas là une nécessité vitale ?

L'âme qui prie est comme un jardin bien irrigué.

Une plante ne vit pas sans air, elle ne vit pas non plus sans eau.

*Mon âme, comme une terre desséchée,
souple après le Seigneur. (Ps. 140, 6)*

La Sainte Ecriture nous donne une très belle image de cette autre nécessité vitale : l'âme qui prie est comme un jardin bien irrigué.

*Heureux l'homme qui se plaît dans la loi du Seigneur,
qui la médite jour et nuit.*

*Il est comme un arbre planté au bord de l'eau
qui donne son fruit à la saison,
et son feuillage jamais ne sèche.*

Tout ce qu'il fait réussit. (Ps. 1, 2-3)

La prière, c'est puiser la vie spirituelle - la vie de l'âme - à sa source.

Celui qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif.

*L'eau que Je lui donnerai deviendra en lui
une source jaillissante pour la vie éternelle.*

(Jn. 4, 14)

Mais l'âme est immatérielle,
et ce besoin de prier, - une nécessité pourtant vitale sur le plan spirituel -
n'est pas sensible, ni palpable :
les effets ne s'en feront pas sentir tout de suite, mais seulement à long terme.
de ce fait, n'avons-nous pas, parfois, tendance à la négliger ?

LA PRIÈRE CHRÉTIENNE :

FAIRE PASSER NOTRE PRIÈRE PAR JÉSUS-CHRIST

Jésus est notre MÉDIATEUR auprès du Père :

Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15, 5)

C'est Lui qui nous a appris à prier, qui nous a enseigné la prière parfaite, le NOTRE PÈRE.

Il veut aussi que ce soit **en son Nom** que notre prière arrive à Dieu le Père :

*Si vous demandez quelque chose à mon Père
en mon Nom, Il vous le donnera. (Jn 16, 2)*

*Tout ce que vous demandez à mon Père en mon Nom,
je le ferai (Jn 14, 14)*

Tout ce que nous avons à demander à Dieu, nous devons donc le faire passer **par Jésus, au nom de Jésus**. C'est ce que fait l'Eglise dans la liturgie en terminant toutes ses oraisons par ces mots :

...par Jésus-Christ, Notre Seigneur.

C'est seulement PAR LUI que nous pouvons avoir accès à l'intimité familiale avec Dieu. Cette recommandation de prier en son Nom est nouvelle (*elle n'existe pas dans l'Ancien Testament*) : c'est elle qui caractérise la **prière chrétienne**.

Dans l'Esprit Saint, la prière chrétienne est communion d'amour avec le Père, non seulement par le Christ, mais **en Lui** (CEC 2615) :

*Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon Nom ;
demandez et vous recevrez,
afin que votre joie soit parfaite. (Jn 16, 4)*

Lorsque saint Pierre, après la Pentecôte, guérit des malades, c'est toujours par le Nom de Jésus le Ressuscité. (Act 3, 6)

Je suis la Vigne, vous les sarments.

Celui qui demeure en moi

porte beaucoup de fruit ;

car hors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi,

on le jette dehors comme le sarment et il sèche...

si vous demeurez en moi

et que mes paroles demeurent en vous,

demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez.

(Jn 15, 5-7)

Comment demeurer en Jésus ? - Deux moyens indispensables : la prière et les bonnes actions.

Nous avons seulement ici tracé quelques grandes lignes d'un très vaste sujet.

Mais ceci n'est vraiment qu'un premier «survol», que nous développerons et approfondirons tout au long de cette année.

Suivant notre principe habituel, nous essaierons dans toute la mesure du possible de faire coïncider chacune de ces parties avec le déroulement de l'année liturgique, ce qui permet d'en tirer un bénéfice spirituel plus grand.

De ce fait, certains points seront vus à plusieurs reprises, mais sous des angles différents.

Si vous avez des questions particulières que vous aimeriez voir traitées, écrivez-nous (ou téléphonez) pour les demander. ■

Nous avons cherché ce mois-ci à définir ce qu'est la prière. Nous aurons ensuite à voir :

- Comment s'y préparer ? Importance du silence dans la vie de prière.
- Les qualités de la prière (voir page 6).
- Ses différentes formes : prière publique, prière privée. Prière vocale, prière mentale.
- La vie d'oraison.
- Les attitudes de la prière : adoration, louange, demande...
- Les moments : quand prier ?
- Les difficultés qu'on peut rencontrer.
- La prière des psaumes : chaque mois nous en présenterons un en relation avec le temps liturgique.
- Les différentes expressions de la prière.
- Qui prier ? - Dieu, les anges, les saints.
- L'action, ou l'influence, de la prière dans notre vie chrétienne : ses effets.
- La prière des enfants. La prière familiale.
- Enfin, partie fondamentale : le NOTRE PÈRE, auquel nous ajouterons l'analyse du JE VOUS SALUE MARIE.

RENCONTRE AVEC...

C. et B. SCHERRER, auteurs des «Mystères Joyeux de la vie» :

INITIATION AUX MYSTÈRES DE LA VIE

Catherine et Bernard Scherrer ont écrit un petit ouvrage (*voir notre catalogue*), destiné à aider les parents à présenter à leurs enfants de 8 à 11 ans les mystères de la vie.

Nous vous l'avions déjà présenté dans notre numéro 5/09. Voici maintenant une présentation plus développée de leur livre qui vous permettra de mieux exploiter les richesses de leur petit livre.

Pourquoi avoir écrit un tel ouvrage ?

Parce qu'aucun de ceux qui existaient ne nous plaisaient vraiment.

Les livrets récents escamotent en général la dimension spirituelle de la fécondité et les plus anciens sont bien désuets et ne sont plus adaptés à l'époque actuelle, très corrosive.

La découverte d'une cassette du Père Finet (toujours éditée et que nous donnons en référence dans notre livret) nous a décidés. Sa pédagogie nous a paru particulièrement intéressante : nous l'avons reprise, étoffée et prolongée.

Devant le manuscrit, destiné au départ à nos propres enfants, des amis nous ont pressés d'en faire un livre.

Faut-il vraiment parler de ces choses-là à ses enfants avant 10 ans ?

Les conseils donnés par des parents de 7 enfants sur ce sujet et publiés dans le n° 5/09 (p. 20-21) d'APPRENEZ-NOUS À PRIER nous paraissent tout à fait pertinents. Nous ne les reprendrons donc pas, relisez-les encore.

Les explications précises doivent commencer au rythme de l'enfant et en fonction de sa maturité à partir de 6 ans.

L'enjeu est de les former avant que d'autres ne les déforment. Aujourd'hui n'espérons pas pouvoir isoler nos enfants du monde extérieur et ne temporisons pas trop. Ces jours-ci, nous étions chez des amis qui comptaient utiliser notre petit livre avec leur garçon en CM2. Le soir même, le garçon rentre de l'école en annonçant qu'il avait vu un film sur la reproduction l'après-midi même !

Inutile de dire qu'il est toujours plus facile de passer les premiers ; l'enfant fait à priori confiance et ne risque pas de croire qu'on lui a caché quelque chose. Même dans des institutions très protégées, les conversations de dortoir ne sont pas toujours innocentes ; là encore, celui qui sait a une supériorité formidable sur celui qui ne sait pas.

En tout cas, tout doit être dit absolument avant l'entrée au collège (privé ou public) où le niveau moral est souvent proche du zéro absolu.

De plus, à ces âges tendres, les enfants se voient dans le rôle du bébé. La gêne naît quand ils commencent à se voir dans celui des parents.

Berger 2 : Et deux fromages pour vous et votre mari.

Berger 3 : Un peu de bois pour faire un bon feu.

Saint Joseph à *l'âme d'enfant* : Je m'appelle Joseph. Et toi, qui es-tu ?

L'âme d'enfant : ...

Saint Joseph : Viens aussi tout près, mon enfant.

L'âme : Je ne suis pas un enfant. Je suis un pauvre petit vieux, et je n'ai rien à donner.

L'ange 1 : Faites excuse, saint Joseph. C'est un pauvre vieux que nous avons trouvé en prière. Mais son âme avait un sourire d'enfant. Alors, nous l'avons amené pour qu'il voit l'Enfant Jésus.

Saint Joseph : Ta prière t'a redonné une âme d'enfant. Viens plus près. Ceux qui sont petits comme des enfants peuvent voir Jésus dans son berceau.

L'âme s'approche et murmure une prière : Je vous salue Marie...

Berger 1, *étonné* : Tu n'as rien apporté ?

L'âme : Oh ! Sainte Marie, je n'ai rien apporté. Rien... Je suis si pauvre, et si laid et si sale !

Marie : Pauvre petit ! tu n'as rien à donner... Prends mon Fils.

(Elle lui tend l'Enfant emmaillotté)

Il est venu pour être porté par les pauvres et les petits comme toi. Prends-le.

L'âme prend l'Enfant, le serre sur son coeur émerveillé, puis il le porte avec respect, comme on porte le Saint-Sacrement.

Deux anges l'entourent, et lui tiennent les pans de son manteau. Ils se dirigent vers le petit vieux en prière qui se prosterne devant le trio.

L'âme lui donne Jésus, le prend par la main et le relève.

Le P.V. : Ô mon Dieu ! D'où vient ce soir tant de douceur dans ma pauvre vieille âme ? Jésus ! Je porte Jésus ! Je ne suis plus si seul, puisque Vous êtes là, mon Dieu, tout doux et tout chaud au fond de mon âme d'enfant. NOËL ! C'est NOËL !

* * *

Note d'explication ci-jointe à consulter

LE PETIT VIEUX DE NOËL

*Jeu scénique
à réaliser par les enfants
pour animer une crèche vivante.*

Pénombre.

Un petit vieux (un adulte ou un grand enfant), tout cassé, couvert d'une grande pèlerine avec un capuchon.

P.V. : Oh ! Comme il fait froid ! Ah ! Que je suis fatigué ! Et je suis si seul...

On entend un Noël chanté par des enfants :

P.V. : Qu'est-ce que j'entends ? Noël ! Mais oui, c'est Noël. J'ai si froid ! Je suis si vieux et si seul ! Il n'y a plus de Noël pour moi...

Une voix d'enfant en solo : "Il est né, le divin Enfant..."

P.V. : L'Enfant Jésus ! L'Enfant Dieu ! Noël ! La fête des enfants. Comme c'était beau à la maison quand nous fêtions Noël, la crèche, le sapin, les jouets, l'Enfant Jésus dans sa paille. Ah ! Je suis trop vieux maintenant pour me réjouir de tout cela. Mon âme d'enfant est trop loin...

Il tombe à genoux, dos au public.

P.V. : Ô mon Dieu ! Comme j'aimerais redevenir l'enfant que j'étais ! Oh ! Pouvoir venir tout près de votre berceau ! Oh ! Retrouver mes yeux et mon cœur d'enfant pour vous aimer simplement.

Un petit air de flûte de Noël tout doux et très pur.

*Le petit vieux reste à genoux, dos au public.
Deux enfants tout de blanc vêtus (anges) arrivent près de lui.
De sa pèlerine sort un enfant en robe blanche, mais recouvert de la même pèlerine avec capuchon.*

Lumière douce :

Ange 1 : Viens avec nous, âme d'enfant.

Ange 2 : Oh oui ! Viens, nous partons chercher les bergers pour les mener à la crèche.

Ange 3 : Allons, donne-moi la main, petite âme d'enfant

L'enfant-âme au début est très timide. Il s'anime petit à petit grâce aux anges qui l'entourent.

Puis ils partent tous les trois en riant, en chantant, en dansant. Ils arrivent près des trois bergers qui jouent aux dés en parlant (l'un des trois peut jouer de la flûte)

Le troupeau - en bois découpé ou en carton... - les entoure.

Une grande lumière :

Ange 1 : Bergers, debout ! Réveillez-vous !

Les 3 bergers ont très peur. Deux dans les bras l'un de l'autre. Le troisième attrape vite dans ses bras un petit mouton.

Berger 1 : Hein ? qu'est-ce qu'il se passe ?

Berger 2 : Ah ! partons vite ! Pipou, vite ! le troupeau !

Ange 1 : Mais non ! N'ayez pas peur !

Les deux anges rient.

Ange 2 (*signe du bras*) : N'ayez pas peur ! Rassurez-vous. Je vous annonce une très grande joie : aujourd'hui, ici, le Sauveur est né. C'est Jésus, vous le reconnaîtrez : c'est un tout petit enfant nouveau-né, il est couché dans une crèche, et sa maman l'a enveloppé de langes.

Ange 3 : Venez, bergers, suivez-nous.

Chant très fourni du GLORIA.

Les moutons sont attachés avec des ficelles. Les enfants sortent en les tirant.

la Crèche : saint Joseph, la Sainte Vierge emmaillote son enfant.

Les bergers arrivent, installent leurs moutons.

Berger 1 : Oh ! C'est lui. Regardez sa maman l'emmailloter.

Berger 2 : Oh ! qu'il est beau !

Berger 3 : Mais comme il est petit !

Berger 2 : Et comme il a l'air doux !

Saint Joseph : Bonjour, bergers ! Venez tout près, voyez l'Enfant-Dieu. Viens, toi aussi, mon petit. Mais qui es-tu ?

L'âme d'enfant (*muet et très timide*) : ...

Les trois bergers s'agenouillent : Bonjour Madame.

Marie : Je suis Marie.

Les trois bergers : Bonjour, Marie.

L'ange 1, scandalisé : Sainte Marie.

Les trois bergers : Bonjour, Sainte Marie.

Berger 1 : Nous apportons un peu de laine pour votre enfant.

Nombre d'enfants :

3 anges - 3 bergers - Joseph et Marie - l'enfant-âme = 9 enfants + le petit vieux (adulte ou grand enfant).

Si vous avez plus d'enfants (*par exemple dans une classe*), vous pouvez ajouter des "figurants" (*sans rôle particulier à jouer*), anges ou bergers. Cela renforcera utilement le chœur du *Gloria*.

On peut, par exemple, mettre un petit ange tenant un cierge allumé devant l'enfant-âme lorsque, à la fin, il porte l'Enfant Jésus au petit vieux.

Ou même organiser autour de l'Enfant-Dieu tout un petit cortège d'anges en procession.

Inversement, si vous n'avez pas assez d'enfants, vous pouvez sans difficulté mettre un ange et un berger de moins. L'un des deux autres dira ce qui revient à l'ange ou au berger 3.

Le petit vieux et son "âme d'enfant"

La partie la plus délicate à monter est, au début, le "cumul", sous la pèlerine du petit vieux, du bonhomme et de son "âme d'enfant", représentée par "l'enfant-âme".

C'est la raison pour laquelle il est recommandé de faire jouer le petit vieux par un adulte ou un grand : il lui sera plus aisé de cacher l'enfant-âme sous la pèlerine.

C'est pour cela aussi qu'il est indiqué de commencer dans la *pénombre*...

Après la séquence du début où il est seul en scène, *le petit vieux reste à genoux, dos au public*, comme il est au moment où "l'enfant-âme" sort de sa pèlerine, et jusqu'à ce que celui-ci vienne le rechercher à la fin.

Sonorisation

Si la salle de représentation est grande, il faudra prévoir une sonorisation en conséquence. Cela demandera peut-être un enregistrement préalable, de manière à amplifier la voix des enfants.

Dans ce cas, deux conseils :

habituer les enfants à dire leurs paroles en même temps que l'enregistrement.

Pour que l'on comprenne bien quel est celui qui parle, chaque parole doit être accompagnée d'un geste et d'une mise en scène.

Les albums de COLIN et COLINETTE

Collection JOIE NOTRE-DAME.

Albums pour la formation religieuse des 4-6 ans

Ceux d'entre vous qui connaissent les albums COLIN ET COLINETTE seront heureux de la réédition de l'album

Noël, Noël, JÉSUS vient...

Nous vous le recommandons bien volontiers pour les plus petits.

Vous pourrez le trouver chez votre libraire ou aux Ateliers de l'Abbaye de Jouarre, au prix de 24 F + port.

Ateliers de l'Abbaye 77640 JOUARRE

Tél. (16-1) 60 22 06 11 Fax (16-1) 60 22 31 25

13 autres titres disponibles :

- 1 - la Sainte Vierge Marie. Vie de Notre-Dame.
- 2 - le chemin de croix du petit Colin. explication du chemin de croix.
- 3 - Dieu est Amour. La vie du jeune chrétien
- 4 - Je vous salue Marie. Le Rosaire présenté aux enfants.
- 5 - Je crois. Initiation au "Je crois en Dieu"
- 6 - C'est bien. C'est mal. Eveil de la conscience.
- 7 - L'histoire du pauvre homme qui était tombé aux mains des brigands. Le bon Samaritain.
- 8 - Noël ! Noël ! Jésus vient. Préparation des petits à Noël
- 9 - Dans ton cœur. Préparation à la première communion.
- 10 - Encore c'est Bien, c'est Mal ! Pour aider à la formation de la conscience des enfants.
- 11 - Ecoute, comme elle chante. (*épuisé*)
- 12 - L'Eau mystérieuse. Le symbolisme de l'eau et la vie du baptisé.
- 13 - Il est là ! A la découverte de la Présence de Dieu.
- 14 - Histoire du méchant garçon qui est devenu bon. L'enfant prodigue. Préparation lointaine au sacrement de Pénitence.
- 15 - Le chemin de la Joie. Vivre le Carême et Pâques.



GRANDE NEUVAINNE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

bénie et encouragée par S.S. Le Pape

30 novembre - 8 décembre 1995

1) Chaque jour une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation :

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

2) Une communion le jour du 8 décembre ou entre le 30 nov. et le 8 déc.

Confession souhaitée.

PRIÈRE À NOTRE-DAME DE L'UNITÉ

Ô Marie, Mère de Jésus et notre Mère, comme toutes les mamans, vous aimez chacun de vos enfants comme s'il était unique, et vous les aimez tous ensemble car ils sont tous frères et soeurs, membres d'une seule famille, celle des enfants de Dieu.

Tous, grands et petits, pauvres et riches, malades ou bien portants, jeunes ou plus âgés, croyants ou encore incroyants, vous les portez avec Jésus en votre Coeur Immaculé.

Par votre exemple, votre amour, votre prière toute puissante sur le Coeur de Jésus, apprenez-leur à s'écouter, à s'accepter différents, à se parler, à se comprendre, à se rassembler en une seule Église, Corps Mystique de Jésus.

Afin qu'il n'y ait plus, selon sa parole, qu'un seul troupeau et un seul pasteur, pour la Louange et Gloire éternelles de la Très Sainte et Adorable Trinité.

Amen.

*Diffusé par le Chapelet des Enfants
5 rue de l'Université, 75007 Paris*

FETES MOBILES 1996

Mercredi des Cendres	21 février	Ascension	16 mai (jeudi)
Laetare	17 mars	Pentecôte	26 mai
Rameaux	31 mars	Trinité	2 juin
Jeudi-Saint	4 avril	Fête-Dieu	6 juin (jeudi)
Vendredi-Saint	5 avril	Sacré-Coeur	14 juin (vendredi)
PÂQUES	7 avril		

fin de l'année liturgique 30 novembre



IL EST NÉ, LE DIVIN ENFANT...

Refrain

Il est né, le divin Enfant !
Jouez hautbois, résonnez musettes.
Il est né, le divin Enfant !
Chantons tous son avènement.

1 - Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

2 - Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant,
qu'il est doux, ce divin Enfant !

3 - Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement,
Pour un Dieu, quel abaissement !

4 - O Jésus, ô Roi tout-puissant !
Tout petit enfant que vous êtes !
O Jésus, ô Roi tout-puissant !
Régnez sur nous entièrement !

PETITS BRINS DE PAILLE

POUR LA CRÈCHE

Mes efforts pour bien préparer Noël.

Supplément à APPRENEZ-NOUS À PRIER n° 6/01
Association TRANSMETTRE BP 11 84330 CAROMB

DEMANDE DE SECOURS

Que Dieu ait pitié de nous
et qu'Il nous bénisse !
Qu'Il fasse briller sur nous son visage,
et qu'Il ait pitié de nous.

(Ps. 66.2)

Notre secours
est dans le nom du Seigneur
qui a fait le Ciel et la terre.

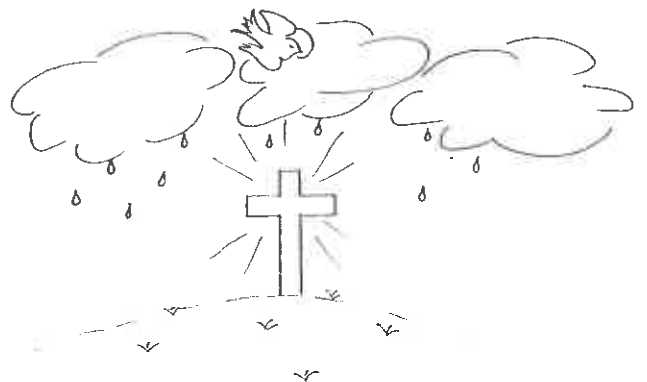
(Ps. 123.8)

Dieu de toute force, revenez !
et nous ne nous éloignerons plus de vous
Rendez-nous la vie,
et nous invoquerons votre Nom.

(Ps. 79, 15)

+
L' Avent

*Cieux, répandez votre rosée
et que d'en Haut descende le juste
comme une pluie qui fait du bien.*



*Avec la belle Liturgie de l'Eglise
je me prépare à la grande joie de Noël
Sainte Vierge Marie, aidez-moi à préparer
mon âme à la venue de Jésus.*



Ce petit carnet comprend une double page par semaine :

à gauche, quelques prières prises dans la liturgie et les efforts de la semaine : ils seront marqués par le coloriage des petits dessins tout autour de la page.

à droite, un grand dessin à colorier, qui illustre l'idée principale de la liturgie au cours de cette semaine.

Cette année, Noël tombe un lundi : il n'y a donc que trois semaines pendant l'Avent (mais quatre dimanches).

Au cours de la troisième semaine, du 17 au 24 décembre, la liturgie nous invite à dire les Grandes Antiennes (ou prières) «Ô» : ce sont des cris de joie à l'idée que le Sauveur arrive.

Chaque jour, nous rajouterons à notre prière la courte phrase indiquée pour ce jour-là.

2

PRÉPARONS NOËL

AVEC LA SAINTE VIERGE MARIE

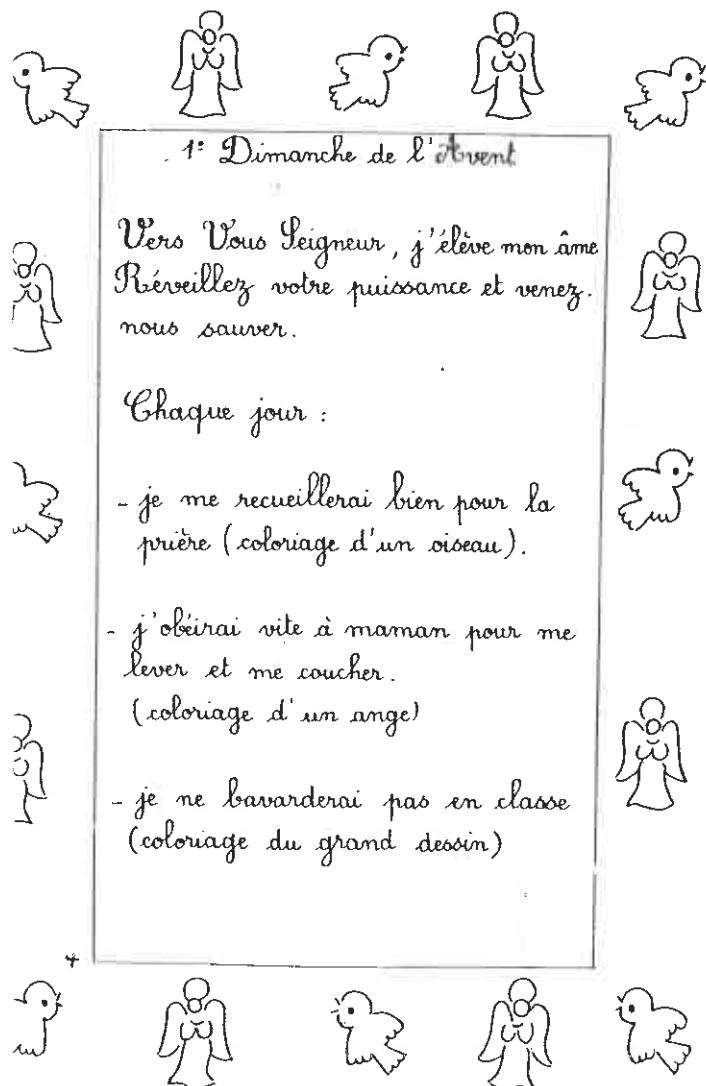
Mon âme glorifie le Seigneur
et mon esprit tressaille de joie
en Dieu mon Sauveur.

Il a regardé la petitesse de sa servante,
désormais tous les âges
me diront bienheureuse.

Le Tout-Puissant a fait en moi
de grandes choses :
son Nom est Saint.

(Luc 1.46)

15



ESPERANCE

Prenez courage, n'ayez plus peur,
voici que vient Notre-Seigneur,
c'est Lui qui nous sauvera.

(Isaïe 35.4)

Le Seigneur viendra
et Il mettra en lumière ce qui est caché
dans les ténèbres,
et Il manifestera les intentions des cœurs.

(1 Cor 4. 5)

CONFIANCE

Vers Vous Seigneur, j'élève mon âme ;
en Vous je me confie.
Seigneur, faites-moi connaître Vos voies,
enseignez-moi Vos sentiers.
Conduisez-moi dans Votre vérité,
instruisez-moi,
car Vous êtes mon Dieu, mon Sauveur,
et tout le jour j'espère en Vous.

(Ps .24. 1.2.4.5) 13

2^e Dimanche de l'Advent

Voici que le Seigneur vient nous sauver

Excitez nos cœurs, O Bon Jésus, à se tourner vers Vous afin que nos âmes soient toutes pures pour votre Venue. Sainte Vierge Marie, Vous qui êtes l'Immaculée Conception, apprenez-nous à garder notre regard sur Notre Seigneur.

Chaque jour :

- je réciterai le "Je vous salue Marie" en pensant bien fort à la Très Sainte Vierge. (coloriage du lys)
- j'obéirai rapidement à maman pour me mettre à table ou au travail. (coloriage du vierge)
- je serai gentil avec mes camarades de classe. (coloriage du grand dessin).

Un Christ nous est né,



Venez, adorons-Le.

11

3^e Dimanche de l'Advent

Réjouissez-vous,
car le Seigneur est proche.

O Bon Jésus, tendez vers nous votre oreille ! Venez éclairer notre intelligence par votre lumière.

Chaque jour :

- je m'appliquerai pour bien dire toute la prière. (coloriage de la cloche).
- j'offrirai à Jésus un effort lors des repas. (coloriage du mouton).
- je travaillerai de mon mieux en classe (coloriage du grand dessin).

Chaque jour, aussi,
je dis une des prières
de la page suivante.

Réjouissez-vous dans le Seigneur



12

ATTENTE DU SAUVEUR

Réveillez votre puissance, Seigneur,
et venez nous délivrer
Venez-et montrez-nous votre visage,
et nous serons sauvés !

(Ps. 79, 3- 4)

Voici que notre Seigneur viendra
avec puissance,
et illuminera les yeux de ses serviteurs.
Venez, Seigneur, ne tardez plus !

(Isaïe 40, 10)

Écoutons saint Jean-Baptiste

Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers :
Toute vallée sera comblée,
montagnes et collines abaissées,
ce qui est tortueux sera redressé
ce qui est raboteux sera aplani,
et toute chair verra le Salut de Dieu.

12

(Luc 3, 6)

Vers Vous, Seigneur, j'élève mon âme.



5

Vous êtes toute belle, ô Marie.



7



6 Sagesse, le 17
Venez nous enseigner la
Prudence.



6 Feu du buisson ardent, le 18
Venez nous racheter.



6 Racine de Jossé, le 19
vous êtes l'étendard
des peuples. Venez nous délivrer, ne tardez plus



6 Clef de David, le 20
venez nous ouvrir la
route du Ciel.



6 Soleil de Justice, le 21
venez nous éclairer



6 Roi des Nations, le 22
venez nous sauver.



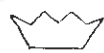
6 Emmanuel, le 23
venez nous sauver.



le 24

4^e Dimanche de l'Avent

Demain se lèvera le Roi des rois



10

La maturité plus précoce des filles permet d'aborder ces sujets facilement à temps. C'est moins évident pour les garçons qui ont bien entre un et deux ans de décalage... Tant pis, il faut faire avec.

La première éducation ne se fait-elle pas par l'exemple ?

L'exemple des parents est essentiel : l'image de l'amour humain qu'auront nos enfants est d'abord celle que nous leur donnerons par notre vie de couple jour après jour.

Il y a une bataille de la pureté et de la limpidité à engager dans tous les couples, même si (et c'est déjà essentiel) nous nous conformons aux exigences libératrices exprimées par l'Eglise (en particulier vis-à-vis de la contraception).

Ne croyons surtout pas que les aspects les plus profonds et intimes de notre vie de couple échappent à nos enfants : ils ont un sixième sens étonnant pour sentir si « ça cloche ».

Ensuite, il faut sortir de certains tabous que nous avons pu connaître dans notre enfance : le premier réflexe face à un petit qui découvre assez naturellement son corps est de lui dire : « Ne touche pas, c'est sale ! » Notre corps n'est sûrement pas sale (*sinon par absence prolongée de savon...*) puisqu'il nous a été donné par Dieu et que *Dieu vit que cela était très bon (Genèse 1)*. Saint Paul dit même qu'il est le temple du saint Esprit.

Le corps n'est pas sale, il est fragile ; et, par-dessus tout, notre âme est fragile. L'impureté n'est pas dans le corps, mais dans l'âme.

Alors faisons quotidiennement le ménage de notre âme et n'hésitons pas à casser les oreilles de la Sainte Vierge, des Saints et en particulier de nos Anges gardiens, pour garder la pureté de nos âmes et de celles de nos enfants.

Enfin, il faut aussi la parole et l'enseignement. Si l'exemple suffisait, le Christ aurait-il tant parlé ?

Mais quand parler ?

A toute occasion favorable, par petites touches. Il faut profiter en particulier de toutes les questions posées et y répondre avant la fin de la journée. Les réponses approfondies ne pourront se faire qu'en tête à tête au calme.

S'il n'y a pas de questions, les susciter avec un soupçon d'adresse en fonction de la personnalité de l'enfant.

En dehors des aspects physiologiques, beaucoup de notions de base peuvent être enseignées au cours de la journée, voire pendant les repas.

Quelques exemples :

- différence entre l'animal et l'homme (notion d'âme spirituelle, immortelle dotée d'une volonté libre),
- qu'est-ce que l'amour ? C'est un acte qui consiste à VOULOIR ce qui est bon pour celui qu'on aime. La liberté ? - la capacité de faire ce qui est juste. La justice ? - c'est ce qui est bon aux yeux de Dieu.

Quand le fond est déjà mis en place, les aspects plus physiologiques se mettent en perspective plus facilement.

Pourquoi, dans le livret, mêler les aspects naturels et surnaturels ?

Parce que nous ne sommes pas un magasin de pièces détachées, mais bien un corps et une âme intimement liées. Notre corps est indéchiffrable en dehors de sa vocation spirituelle, il n'est pas un mal nécessaire !

Au sein de la Création, seul l'homme, homme et femme, a été créé à l'image de Dieu, et cette image s'exprime tout particulièrement dans la fécondité ; elle est la capacité de collaboration à la création d'une âme spirituelle. Les anges, eux, sont totalement inféconds. C'est bien, entre autres, ce qui énerve le diable et le rend follement jaloux, contre la femme en particulier (*cf la pornographie, par exemple*).

Comment utiliser votre livret ?

D'abord en le lisant ! Ce livret n'est pas une « défausse » du problème pour parents embarrassés, ce n'est qu'une aide.

Ensuite, en adaptant la stratégie à leur sensibilité propre et à la personnalité de chacun de leurs enfants.

Certains en auront repris les idées et les auront utilisées pour des discussions avec eux.

D'autres leur auront lu comme un livre d'histoire au moment du coucher.

Pour un enfant un peu renfermé et aimant la lecture, il sera peut-être adroit d'offrir le livre et de laisser venir les questions ou de faire par la suite de petits sondages.

Certains parents laissent traîner le livre, comptant sur la curiosité.

De toutes façons, il faut toujours vérifier discrètement s'il n'y a pas de malentendu ou d'interrogations non satisfaites.

Le gros avantage du livre c'est qu'il crée en lui-même un petit événement, quelque chose qui permet d'amorcer la conversation de façon saine.

Le livret est destiné à couvrir une gamme d'âge assez large : les premiers chapitres dès 6 ou 7 ans, les derniers jusqu'à 14 ans peut-être.

Un prêtre d'un grand collège catholique s'en sert cette année comme support de catéchisme complémentaire pour la confirmation.

À tous les âges, il faut « slalomer » entre la lutte contre l'excès de timidité et le risque de manquer de délicatesse. Plus l'enfant grandit, plus la limite est subtile.

A tout prix il faut garder la confiance et l'intimité de ses enfants, mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Auriez-vous un dernier conseil ?

Deux !

1 - transformer sa télévision en aquarium (ou en pot de fleurs, suivant son goût) : tant pis pour les bonnes émissions, il y en a tant de mauvaises.

2 - lire et commenter un petit passage d'évangile en famille tous les jours que Dieu fait.

Les deux changent la vie. ■

LE CHAPELET DES ENFANTS

Nous vous avons annoncé, dans nos numéros de septembre et octobre, le CHAPELET des ENFANTS qui avait lieu, le 14 octobre dernier, à MAISONS-LAFFITTE.

Nous avons reçu de plusieurs lectrices, qui y ont emmené leurs enfants, des échos enthousiastes de cette journée.

Nous avons demandé à Francine BAY, qui depuis 13 ans en est l'organisatrice, de nous parler ici de son expérience. Ceux d'entre vous qui ont eu le n° 5/01 pourront y retrouver son récit de l'an dernier sur le même sujet, et faire ainsi le lien d'une année à l'autre. Nous souhaitons pour finir que ce témoignage encourage beaucoup d'entre vous à monter à leur tour un chapelet d'enfants.

Ce beau samedi d'octobre, le 13^{ème} Chapelet des Enfants fut une vraie fête en l'honneur de la Vierge Marie. Les enfants sont venus encore plus nombreux que les années précédentes (plus de 300, cette fois, de 4 à 14 ans environ, plus quelques «anciens» de 16 ou 17 ans...).

C'était vraiment une joie pour nous de les voir si nombreux se rassembler autour de la statue pèlerine de ND de Fatima ; mais, en même temps, plus je vois leur nombre grandir, et plus ma préoccupation est la ferveur qui est d'autant plus menacée.

C'est pourquoi quand on me demande, parfois, quelques jours avant le Chapelet des Enfants, si je prie pour qu'il fasse beau ce jour-là (c'est quand même important pour la procession qui suit le chapelet), je dis : «non, je prie pour qu'ils soient fervents, que leur prière soit prière du coeur, qu'il fasse vraiment beau... dans les coeurs.» (mais le beau temps nous est toujours donné par surcroît !)

Je voudrais vraiment vous encourager à faire prier le chapelet aux enfants.

Beaucoup de «grandes personnes» sont réticentes, n'osant pas imposer aux enfants une «récitation» fastidieuse...

Mais le chapelet n'est pas une «récitation». C'est une contemplation ; c'est un voyage que l'on fait au pays de Jésus, à l'époque de Jésus. Pour le chapelet des mystères joyeux, c'est une invitation à nous approcher de la Sainte Famille, à vivre un moment dans son intimité.

Ils ont bien raison, ceux qui ne veulent pas donner à leurs enfants une image de la prière ennuyeuse et rébarbative. C'est sérieux

parce que c'est vrai, mais cela doit être plein de joie et cela doit se voir !

C'est pourquoi nous mettons sur la grille du jardin des guirlandes et des ballons (bleus et blancs, bien sûr) comme pour une fête, et les enfants, en s'approchant de la maison entendent déjà la musique des plus beaux Ave Maria résonner jusque dans la rue. Il y a des fleurs et des lumières qui brillent autour de la statue de Notre Dame.

C'est un grand jour de joie, le Chapelet des Enfants !

Font-ils grise mine quand ils vont à l'anniversaire de leur meilleur(e) ami(e) ? Pourquoi se composeraient-ils une mine sévère quand ils vont fêter l'anniversaire de ND du Rosaire ?

Qui n'aurait envie de partir en Terre Sainte à l'époque de Jésus - c'est cela que nous offre le chapelet -, qui ne préférerait être invité dans la crèche de Bethléem le jour de la naissance de Jésus plutôt qu'assister à un banal goûter de Noël ?

Il n'est jamais trop tôt pour faire l'expérience de la joie surnaturelle, et les enfants n'attendent que cela ! Ils sont mystiques par nature. Même votre petit bonhomme qui vous paraît toujours si distrait et agité dans la prière n'attend que cela.

Organisez un chapelet d'enfants comme vous organisez une fête à la maison ; invitez des amis de vos enfants et prenez le temps de leur expliquer cette prière, dans un langage adapté à leur âge, mais sérieusement (comme à des grandes personnes, pas comme à des bébés) ; donnez à chacun un chapelet et un petit feuillet ou livret expliquant simplement chaque mystère,

joyeux par exemple, et... - c'est certain ! - vous les verrez déjà impatients de commencer !

Dites ce chapelet tous ensemble, calmement, en alternant - garçons et filles - la première et la deuxième partie des Ave Maria et, c'est important, en demandant à chacun de trouver sa place, pour chaque dizaine, dans la maison de Marie à Nazareth, le jour de l'Annonciation, ou dans la crèche de Bethléem, ou dans le Temple de Jérusalem, afin d'entrer vraiment dans le grand mystère auquel vous avez la grâce d'être invités et de pouvoir le contempler de près.

Certains parents diront peut-être : une ou deux dizaines, oui, mais peut-on vraiment dire avec les enfants les cinq dizaines d'un chapelet ?

Le jour où on leur explique le chapelet, oui, certainement, en ayant soin, bien sûr, de faire de bonnes interruptions entre chaque dizaine pour expliquer le mystère suivant, et de chanter (les mystères joyeux doivent être... joyeux !).

Ils sont portés par la prière collective, et c'est facile.

Après, comme c'est une affaire de coeur, il faut les laisser libres, suggérer de dire une dizaine dans la cour de récréation (ils le font et en profitent même pour évangéliser !) ou le soir avant de s'endormir (beaucoup d'enfants, après le Chapelet des Enfants, s'endorment leur chapelet à la main, il y a de nombreux témoignages).

Nous avons pris l'habitude, pour la dernière dizaine, le jour du Chapelet des Enfants, de la dire en alternant non pas garçons et filles, mais le Saint-Père

et nous, grâce à un enregistrement fait à Lourdes en 1983.

Ils sont très impressionnés d'entendre la grosse voix chaleureuse du Pape comme s'il était là et, à leur tour, de répondre avec toute la foule de Lourdes. Je crois que cela aide beaucoup les enfants en leur faisant prendre conscience que c'est vraiment une prière de toute l'Eglise.

Il n'y a pas de doute que ce moyen suscite un regain de ferveur pour la fin du chapelet.

Ensuite, a lieu la procession, très appréciée de tous car, c'est normal, ils ont besoin de se dégourdir les jambes. Ils voient aussi qu'on peut continuer à prier en marchant avec les bannières (de leur fabrication) et en chantant. Comme l'a expliqué le jeune prêtre que nous avons eu la grâce d'avoir avec nous cette année pour la procession, c'est une image de notre marche vers le Ciel, où nous attend la Vierge Marie, au terme de notre pèlerinage sur la terre où nous sommes tous appelés à la sainteté.

Les enfants sont très sensibles à la proximité du monde surnaturel. La Sainte Vierge, quand on la prie, n'est pas dans le ciel à des millions d'année-lumière : Elle est là, au milieu de nous tous et, quelquefois, des bergers comme Bernadette de Lourdes ou les enfants de Fatima la voient et parlent avec Elle.

Aujourd'hui, Elle nous fait la grâce d'être là, au milieu de nous, et Elle nous écoute.

De plus, Elle ne vient jamais seule, Elle est entourée de milliers d'anges ; nous sommes quelques-uns réunis pour la prier, nous croyons peut-être être nombreux, mais ceux du monde invisible sont bien plus nombreux que nous ! Ils remplissent l'espace dans lequel nous nous trouvons, et en débordent même ! Toute cette assemblée céleste nous encourage, nos anges gardiens prient en même temps que nous : eux voient la Sainte

Vierge pendant que nous prions, nous leur demandons de nous aider, nous nous serrons tout près d'eux... et nous tirons doucement sur leur manche s'il nous arrive d'avoir des distractions...

Il faut que les enfants comprennent que s'ils disent 9 ou 11 Ave Maria, ce n'est pas très grave... Ce qui est important, c'est de les aider à entrer dans cette contemplation du chapelet, c'est-à-dire : laisser ce monde et ses préoccupations, faire silence, descendre notre escalier intérieur, fermer les yeux et nous transporter dans la maison de la Vierge Marie à Nazareth, ou dans la crèche de Bethléem...

Pour favoriser cette contemplation, nous projetons sur un assez grand écran quelques vues du film «Jésus de Nazareth» et nous nous arrêtons pour chaque dizaine sur une vue du mystère concerné.

Je pense que plus d'un enfant, ce samedi, n'était plus dans une maison de Maisons-Laffitte mais, pendant la dizaine de la Nativité, dans une pauvre étable par une nuit d'hiver, entouré de bergers émerveillés de la naissance du Fils de Dieu.

Peut-être quelques-uns entendaient-ils, dans le mystère de leur âme, les chants des anges se mêlant aux clarines des moutons de la crèche... Qui sait ?

Il est vrai que quand on voit prier certaines petites filles ou certains bambins, les mains jointes dans un si profond recueillement, on a l'impression que des anges du Paradis se sont rendus visibles le temps d'un chapelet (et cela donne des satisfactions... immédiates aux organisateurs ; et à la Sainte Vierge, imaginez...)

Je me garderais bien de dire qu'un enfant ne prie pas parce qu'il ne prononce pas les prières. J'en ai vu un fixer l'image sans rien dire ; il ne «récitait» pas son chapelet pendant cette dizaine de la Visitation. Mais qui oserait dire qu'il n'était pas de tout son cœur dans la grande

cour de la maison d'Elisabeth, tressaillant peut-être lui aussi d'allégresse à la visite de Notre-Dame ?

Vous serez étonnés des témoignages qui suivront ; certains enfants ne semblent pas participer au chapelet, ils regardent, ils enregistrent sans doute ; pour on ne sait quelle raison, ils ne disent pas les prières en même temps que les autres, et vous apprendrez après que maintenant celui-ci dit son chapelet tout seul dans sa chambre, ou que celui-là en est devenu l'apôtre fier et enthousiaste...

C'est pourquoi il faut bien nous dire que nous ne sommes là que pour *TRANSMETTRE*, de la manière la plus fidèle et la plus vivante, la plus attrayante possible, une prière séculaire, un trésor, car le chapelet fait partie du trésor de l'Eglise.

Si vous connaissez et aimez le chapelet, vous disposez de ce trésor. Si vous pouvez réunir quelques enfants, vous n'avez pas le droit de contempler seulement ce trésor et de ne rien faire, dans ce monde qui a tant besoin de surnaturel.

Répondez aux demandes instantanées de Notre Dame ; il est urgent de faire prier le chapelet aux enfants, car «rien de plus beau n'est monté à Dieu que la prière des enfants ; plusieurs enfants réunis dans la prière font pour le Ciel des choses merveilleuses».

Tout ce qu'on reçoit dans l'enfance (et particulièrement au point de vue spirituel), marque beaucoup et pour toujours (interrogez vos propres souvenirs...). Transmettez (c'est 1%) et la Vierge Marie fera le reste (99%). Vous n'avez plus qu'à rendre grâce.

J'ajoute un dernier conseil, qui est essentiel et que vous auriez deviné : n'entreprenez jamais un Chapelet d'Enfants sans avoir dit vous-même votre chapelet à cette intention, afin que votre prière soit à la fois joyeuse, confiante et fervente. ■

Francine BAY

NEURONES EN DANGER ... (suite)

Nous continuons ici l'étude de Michelle LEGRAIS sur les effets de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants.

Pour illustrer son étude, Michelle LEGRAIS nous avait envoyé quelques exemples. Ce courrier nous est malheureusement parvenu trop tard et n'a pu paraître dans le précédent numéro. Avant de continuer notre étude, nous les insérons ici, en vous demandant de bien vouloir les rattacher aux passages concernés.

2 - Saturation de l'imagination : «La TV ne suscite pas l'attention, elle hypnotise...»

Cette fascination est commune à l'homme et à l'animal. Témoignage de Sébastien, 5 ans : «Mon chien, dès qu'il y a un film, il arrête de bouger. Quand c'est fini, il va autre part».

(Cité par Liliane Lurçat, dans *violence à la Télé, l'enfant fasciné* p. 18. Ed. Syros alternatives 1989).

3 - Un effet destructeur sur la perception du réel ... «Chez l'enfant de moins de 6 ans, il existe une difficulté naturelle à distinguer l'actuel du passé, la fiction de la réalité...»

Si on interroge des enfants de maternelle (4 à 6 ans), on s'aperçoit que leurs récits sont tiraillés entre les différents types d'émission (informations, film, dessin animé...)

N'arrivant pas à distinguer la nature des émissions qu'ils regardent de façon répétitive, les

enfants les confondent... De sorte que le méchant qui pose une bombe pour tuer des gens (*actualité aux informations*) n'est, à la limite, pas très différent du géant qui détruit la ville (*dessin animé*). (Opus cité p. 88-89)

4 - La TV remplace notre propre rêve par le rêve organisé. «L'enfant s'identifie aussi plus aisément au héros proposé par le petit écran...»

Le mal que la TV fait aux enfants se révèle dans les cauchemars. Il se manifeste aussi plus subtilement dans l'invasion du champ mental par des thèmes dérisoires et violents. L'effet sur les conduites n'est d'ailleurs pas complètement ignoré des enfants, car beaucoup de leurs jeux sont d'inspiration télévisuelle.

Nous pouvons d'ailleurs tous constater que beaucoup de jouets actuels sont des reproductions de personnages de feuilletons télévisuels.

5 - La télévision contribue au modelage de l'enfant.

Nous l'avons rappelé en préambule, l'imagination a un rôle essentiel dans la formation de la personnalité. Or, par sa puissance de suggestion, la télévision va modeler l'enfant selon les stéréotypes qu'elle véhicule.

Dès son plus jeune âge, l'enfant cherche naturellement à imiter (l'imitation reste une grande loi de la psychologie humaine tout au long de l'existence).

En adaptant ce qu'il perçoit à sa propre psychologie et à ses conditions physiques en voie d'épanouissement, il reproduit tout : façons d'être, habitudes, vocabulaire, gestes et mêmes expressions de physionomie.

- Les modèles sont d'abord ses parents puis le reste de son entourage selon le degré de proximité et d'affinité naturelle.

- Au fur et mesure qu'il grandit, l'enfant découvre de nouveaux

modèles dans son voisinage, à l'école et dans la société en général.

- A l'âge de raison, il sera à même de juger ce qu'il y a de bon et de mauvais dans ces modèles.

Mais l'influence reçue pendant ses toutes premières années pèsera d'une manière décisive. C'est ainsi que le rejet ou l'acceptation de tel ou tel modèle marque profondément les rapports de l'enfant avec la société.

Le rôle primordial dans ce processus revient bien sûr aux parents. Or la T.V. se substitue aux parents. C'est un véritable bouleversement des rôles. Bien avant l'école, les enfants disposent d'une autre source qui leur permet d'assimiler des ambiances et des conceptions, de se familiariser avec des adultes différents, d'éprouver des émotions nouvelles. Ils sont pris dans de puissants faisceaux d'influences aux âges sensibles de la formation de la personne.

Au cours de ce processus de formation se constitue un champ de représentations sociales qui vont permettre à l'enfant de comprendre son environnement, de l'interpréter, de communiquer avec ses semblables et de situer lui-même dans la société.

La constitution de ce champ est un mécanisme évolutif dans lequel les premières représentations résultant de l'identification aux parents et la formation de l'image de soi sont des structurations fondamentales.

Dans l'intimité du foyer, la télévision influence considérablement cette structuration en imposant une vision du monde et un mode de vie qui façonnent uniformément adultes et enfants.

Autrefois, lorsqu'il n'y avait ni radio ni T.V., les originaux étaient très nombreux.

Chaque homme se formait par son *expérience personnelle*.

Aujourd'hui, où les nouveaux médias véhiculent une expression des modes de vie et de valeurs (en majorité américains), la *standardisation* de l'homme est évidente et l'humanité y perd beaucoup.

«Cet imaginaire mondialisé nivelle les cultures et installe dans une étrange anonymie la foule humaine ; mais, en même temps, elle la soumet à ses règles, ses normes, sa normalité que lui impose la mode médiatique.»

(Mgr Jean-Marie Lustiger
extrait d'une interview recueillie par
Gérard Leclerc - cité par Jean Cluzel
dans "Éducation, culture et télévision"
L.G.D.J. page 204).

6 - Influence de la télévision sur l'intelligence

Parce qu'elles saturent, qu'elles gavent l'imagination, les images fournies par la télévision perturbent le travail naturel de l'intelligence.

Il est incontestable que la télévision a provoqué un élargissement des connaissances des enfants à un âge plus précoce qu'avant ce moyen d'information, mais il y a eu en même temps uniformisation des connaissances et des thèmes supports de leurs fantasmes.

Des enquêtes ont montré que dans un premier temps, il y a enrichissement, mais qui devient stagnation par la suite.

La **passivité** qui consiste à recevoir une information déjà façonnée ne permet pas le développement ultérieur d'un esprit critique et de recherche personnelle de la connaissance que donne la lecture des livres.

La T.V. peut donc être excellente pour susciter des intérêts et éveiller des passions, mais ce qui est *moteur* au début est *freinateur* dans un second stade.

La T.V. peut-elle donc être un bon outil d'apprentissage ?

L'expérience montre que non. Ceci pour plusieurs raisons :

■ Parce qu'elle va vite, qu'à l'image succède l'image, **elle ne laisse pas le temps de réfléchir** ; les idées ne s'impriment pas durablement car elle ne permet pas de revenir longuement sur un sujet comme on le fait sur les phrases d'un livre.

La conséquence de cette vitesse est qu'il faut qu'elle soit rapidement comprise : elle fonctionne donc à l'aide de stéréotypes qui donnent du monde une vision *simplificatrice* ; l'enfant va ensuite considérer le monde à travers ces stéréotypes. Il risque de s'y conformer et on peut craindre que la ressemblance ne lui apparaisse qu'en fonction de la conformité à ces stéréotypes.

■ Les réponses viennent sans que l'enfant n'ait eu le loisir de se poser les questions ; or l'émergence d'une question est le fruit d'une maturation qui est plus utile que la connaissance de la réponse.

La T.V. ne peut pas enseigner à un enfant en particulier, mais à la *moyenne* des enfants.

L'émission ne tient compte ni du degré de connaissance, ni de la maturité, ni du langage, ni de l'expérience individuelle. Elle s'adresse donc soit à la moyenne présumée, soit *au niveau le plus bas* de l'audience ciblée.

■ La T.V. **spectacularise** les événements et les idées : c'est le côté spectaculaire ou sympathique qui frappe, plus que la profondeur des idées. Elle s'adresse plus aux sentiments qu'à l'esprit. Elle donne plus des *sensibilisations** que des *notions**.

A ce sujet, voici ce qu'écrit le professeur Rufo dans la revue *Vie et santé* de mars 1991 :

"L'obstacle le plus important est

sensibilisation : le fait de rendre sensible, d'émouvoir la sensibilité.

Le fait de rester dans le domaine du sensible empêche de parvenir à l'abstraction, à l'idée générale d'une chose.

la **rupture** qui existe *entre deux mondes* :

- d'une part, celui de l'étude, de la réflexion de la recherche, de la concentration ;
- d'autre part celui de la T.V.

Tout est opposé, d'une manière remarquable. Et l'étudiant connaît, consciemment ou pas, un mal fou à s'adapter au passage d'un univers à l'autre.

Pire, la télé exerçant sur lui le pouvoir que l'on sait, va le conduire à attendre une vie "télévisuelle" partout où il vivra son quotidien. La télévision est capable de créer de nouveaux réflexes chez un individu, notamment chez un jeune (...) Le système télévisuel s'articule autour du *show*, du spectacle (...) L'enfant va attendre qu'autour de lui tout lui soit présenté en terme de spectacle, faute de quoi rien ne l'accrochera, même s'il s'agit de l'essentiel dans sa vie (...)

Le travail de l'examen scolaire se vit sur la base d'un tout autre système, celui de la répétition, celui de la concentration, de l'attention sur un même sujet.

C'est d'ailleurs un fait très actuel : les gens d'aujourd'hui changent de conversation d'une manière étonnante, *incapables* qu'ils sont devenus *de discuter en profondeur sur un sujet*, ce qui reste le privilège - pourtant accessible à tous - de peu de personnes. La pensée part dans tous les sens, se ballade, n'arrive pas à se fixer..." (fin de citation).

La mentalité contemporaine est ainsi devenue une mentalité inversée : les concepts* sont devenus contingents* et accessoires.

La voie est ainsi ouverte pour toutes les séductions que le filtre familial aura bien du mal à assumer. (A suivre)

Fin de cette étude le mois prochain ■

notion : connaissance élémentaire d'une chose ; abstraction, idée de cette chose.

concept : représentation mentale générale et abstraite d'un objet.

contingent : qui peut être ou ne pas être. Qui n'est pas nécessaire.

CLOVIS

France, a demandé le pape Jean-Paul II, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ?

Avant de pouvoir répondre à cette question, il faut se poser d'abord une autre question :

comment la France est-elle devenue chrétienne ?

C'est une longue histoire... Pour bien en suivre le fil, prenons-la à son commencement.

Lorsque Jésus est venu sur la terre, son pays, la Palestine, était occupé par les Romains. Ce qui, bien sûr, ne plaisait pas du tout aux Juifs de Palestine. Mais les Romains étaient les plus forts, ils sont restés dans ce pays.

La conquête romaine

Grands conquérants, ils ont fait la même chose dans beaucoup d'autres pays, comme le nôtre : à ce moment-là, notre pays s'appelait la Gaule.

Pour faire la conquête de tous ces pays, les Romains ont d'abord dû faire la guerre. (*C'est l'histoire de Vercingétorix en Gaule*).

C'est ainsi que les Romains ont constitué un grand empire, l'Empire Romain. Pendant plusieurs siècles, il a été très puissant. La Gaule faisait donc partie de cet empire.

La paix romaine

Après le temps de la conquête, les Romains ont partout apporté les bienfaits de leur excellente civilisation, d'un gouvernement fort, de l'ordre, de la sécurité : c'était la «paix romaine». Les Gaulois ont donc adopté les habitudes de vie des Romains, leur langue, le latin... On les a appelés alors les *Gallo-Romains*.

C'est aussi de cette manière que la *religion chrétienne* a pu pénétrer dans tous ces pays de l'empire romain :

- d'abord en cachette, au temps des persécutions (*les 3 premiers siècles*). C'est le temps des martyrs, comme chez nous, *sainte Blandine* à Lyon, par exemple.

- Puis, après la conversion de l'empereur Constantin, (313 - édit de Milan) la religion chrétienne a été enfin reconnue et respectée.

Les Gallo-Romains ont donc aussi, peu à peu, abandonné

leurs religions païennes pour devenir chrétiens.

C'est l'époque de saint Hilaire à Poitiers, de saint Martin (317-397) à Tours et de beaucoup d'autres saints qui évangélisent la Gaule.

Cette belle période a duré 4 siècles. Mais ensuite, peu à peu, l'empire romain s'est affaibli, les empereurs ont perdu leur autorité, le désordre est venu...

Les invasions barbares

C'est à ce moment que les barbares sont arrivés, venant de l'Est. Par vagues successives. L'armée n'était plus assez forte pour les repousser, le pays n'était plus protégé : les barbares ont tout envahi, tout saccagé... Le pays est dans un triste état, les campagnes sont dévastées, les gens ont peur.

Les pires de ces barbares, ce sont les Huns, menés par leur chef Attila. Ceux-là sont d'une férocité redoutable ! En 451, ils avancent sur Paris. Les parisiens s'affolent. Mais *sainte Geneviève* est là : par sa prière, par son calme, elle rend courage aux habitants et protège la ville : Attila, le «fléau de Dieu» n'arrivera pas jusqu'à Paris.

La prière : le meilleur barrage contre toute cette sauvagerie ! Dieu protège toujours ceux qui Lui sont fidèles.

Qui va résister aux barbares ? L'Etat n'existe plus, l'armée non plus. Seule reste l'autorité des évêques, qui font de leur mieux pour protéger les populations. Mais ce n'est pas le rôle des évêques de gouverner un pays. Alors, comment s'en sortir ?

Les Francs

Les Huns ne sont pas restés. Les Francs sont restés, installés dans tout le nord de la France. Ce sont des païens, ces Francs, des bagarreurs, des «durs» : ah ! qu'ils aiment la guerre !

Pourtant, parmi tous les barbares, ceux-là sont plus puissants, mieux organisés que bien d'autres. Et ce sont eux qui ont aidé les Gallo-Romains à battre Attila et ses Huns.

Clovis.

Les Francs ont alors à leur tête un jeune roi de 15 ans, Clovis. Intelligent, ambitieux. Il est païen, mais il voit bien tout l'intérêt qu'il peut avoir à s'appuyer sur les évêques chrétiens pour consolider son pouvoir : ce sont eux qui font régner l'ordre dans le pays.

Clovis a même un grand respect, une grande amitié, pour Rémi, le saint évêque de Reims. Il l'écoute, lui demande conseil.

Saint Rémi, de son côté, voyait en Clovis le seul chef, parmi tous ces barbares, capable de restaurer l'ordre du pays. Mais il faudrait d'abord trouver le moyen d'humaniser ces Francs, de les adoucir : les christianiser. Comment faire ?

Saint Rémi réfléchissait, priait. Priait beaucoup. Et ses prières sont exaucées : en 493, Clovis épouse une princesse chrétienne.

Clotilde est belle et pieuse. C'est elle qui sera l'instrument de la conversion de Clovis, et, après lui, de toute la tribu franque.

Clovis a épousé Clotilde, mais il reste païen. Il accepte pourtant qu'elle fasse baptiser leur premier enfant : Ingomer.

Hélas ! ce fils meurt au bout de quelques jours, et Clovis entre dans une grande colère : «Ton Christ est misérable ! ... Si l'enfant avait été voué à mes dieux, je suis certain qu'il vivrait ! Mais il n'a pas pu vivre parce qu'il a été baptisé au nom de ton Dieu !»

Calmement, Clotilde a le courage d'affirmer sa foi et sa confiance en Dieu, même en un moment si douloureux.

L'année suivante, elle a un second fils, Clodomir. Malgré sa méfiance, Clovis accepte de le faire baptiser... et l'enfant tombe malade ! Clovis explose : « Ton Dieu n'est pas un Dieu ! C'est clair qu'il ne peut rien, il n'est pas de la race des dieux !... Si l'enfant avait été voué à mes dieux ... ! »

Or, l'enfant guérit. Mais Clovis ne se convertit pas encore. Ce qui compte, pour lui, c'est la force, la puissance militaire : et Jésus n'a fait aucun exploit militaire. Mais le bon Dieu est bon : Il va prendre ce guerrier par où il fallait le prendre.

Tolbiac

Voici une nouvelle bataille. A Tolbiac, contre les Alamans. Pour la première fois, Clovis stupéfait sent ses troupes faiblir, prêtes à reculer devant des ennemis plus braves et féroces qu'eux... Va-t-il connaître la défaite ?

Alors, alors seulement, il pense au Dieu de Clotilde.

Avant son départ, elle lui avait bien recommandé d'invoquer avec confiance le Dieu des chrétiens dans la difficulté : assurément, Dieu viendrait à son secours, lui donnerait la victoire...

Le moment est venu :

« Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je me ferai baptiser ! »

Aussitôt, surprise ! les Francs reprennent le dessus, ce sont les Alamans qui reculent, leur chef est tué, ils demandent grâce.

La conversion

Clovis tient sa promesse. Clotilde annonce à saint Rémi qu'il va avoir à préparer le roi au baptême. Saint Rémi va doucement ouvrir le cœur de ce farouche guerrier.

Lorsqu'il lui fera le récit de la Passion du Sauveur, le bouillant soldat qu'il est toujours s'écrie : « Ah ! Que n'étais-je là avec mes Francs pour le délivrer ! »

Un dernier obstacle, pourtant, arrête Clovis : que vont penser de lui ses soldats, s'il se fait baptiser ? Il faut leur en parler.

La confiance des Francs dans leur chef est si grande qu'ils répondent : « Ô Roi, nous rejetons les dieux mortels et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche Rémi. »

Quelle joie pour Clovis ! Dès maintenant, plus rien n'arrête les préparatifs du baptême. La date est fixée au jour de Noël 496. Ce sera une grande, une très grande cérémonie : Clovis recevra le baptême avec 3000 de ses soldats.

Un monde nouveau commence.

Le baptême

Saint Rémi a pris par la main le roi barbare. Les rues sont fleuries, décorées de voiles d'un toit à l'autre ... Une foule nombreuse remplit jusqu'aux voussures le porche de bois de l'église.

Là-haut, des balustrades, les cors de guerre se sont mis à sonner.

Avec les fanfares et les chants des religieux, les cris de « Noël ! Noël ! » de la foule, les rayons du soleil de décembre qui passent par toutes les ouvertures de la cathédrale, quelle atmosphère de ciel ! de joie très douce !

« Père, demande le roi, ému, impressionné, est-ce là ce royaume de Dieu que tu m'as promis ? - Non, mon fils, répond Rémi : c'est seulement le chemin qui y mène. »

Et il le conduit au baptistère.

La Sainte Ampoule.

A cette époque, pour recevoir le baptême, on faisait exactement comme Jésus l'avait reçu de saint Jean-Baptiste au Jourdain : on était complètement plongé dans l'eau, en signe de mort (la noyade) et de résurrection à une vie nouvelle (la vie divine).

Cela se passait donc dans un grand bassin, une piscine, qu'on appelait « le Jourdain », pour rappeler le baptême de Jésus.

Dans cette eau du baptême, on versait (on verse toujours) un peu d'une huile parfumée, le Saint-Chrême. Ce saint Chrême, c'est un clerc (un religieux) qui devait l'apporter : malheureusement il ne pouvait pas passer à cause de la foule très nombreuse... Comment faire ? Saint Rémi se met à prier.

« Soudain, un colombe au plumage blanc comme la neige s'approcha de lui, elle tenait dans son bec une petite ampoule pleine de saint chrême. Le pontife l'ouvrit : il s'en exhala une odeur délicieuse. La colombe disparut au même instant et le vénérable évêque répandit l'huile sainte dans la piscine baptismale. »

(selon Hincmar. Vie de saint Rémi)

Au moment de le baptiser, l'évêque dit à Clovis :

« Courbe la tête, fier Sicambre : adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. »

Un Roi chrétien

Ensuite, Clovis fut sacré roi avec l'huile bénite de la sainte ampoule. Depuis ce jour, elle fut mise de côté et réservée pour le sacre des rois.

Clovis fut le premier. Devenu catholique, Clovis eut si bonne réputation que toute la France voulut l'avoir pour roi. En peu de temps, il fut le seul maître, depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées.

Et il choisit Paris pour capitale.

C'est à ce moment-là que notre pays a pris le nom des Francs : la France.

Clovis a été le premier roi chrétien et la France, le premier pays chrétien. C'est pourquoi on l'appelle la « Fille aînée de l'Eglise. »

Qu'est-ce que le saint Chrême ?

Le saint Chrême est une huile (un mélange d'huile d'olive et de baume ou résine parfumée) consacrée le Jeudi-Saint par l'évêque.

L'onction du saint Chrême marque notre appartenance au Christ, et que nous nous mettons à son service pour toujours. Signe du don du Saint-Esprit, elle est reçue seulement dans des occasions importantes : au baptême, à la confirmation, à l'ordination des évêques et des prêtres, et au sacre des rois.

L'HUILE éclaire, assouplit et fortifie : elle est le signe du Saint-Esprit qui, par sa GRÂCE, donne à notre âme lumière, douceur et force.

Le BAUME répand une bonne odeur : c'est le signe de « la bonne odeur de Jésus-Christ », du bon exemple que le chrétien doit donner autour de lui.

Bibliographie

Pour les enfants :

Petite Histoire de France, de Jacques BAINVILLE. Ed Valmonde 54 rue Martre 92586 CLICHY Cedex
avec toutefois une sérieuse réserve sur la dernière partie 1920 à nos jours, qui n'est pas de J. Bainville.

Une bande dessinée :

(disponible à partir du 1 décembre 1995)

Clovis ou les origines de la France, de F. FAGOT et E. MESTRALLET, illustrations Bruno BERTIN.

Ed. FAGOT DU MORIEN 7 rue Perronet, 75007 PARIS Tél. (16-1) 42 84 28 57

Saints de France, d'Henri POURRAT.

Ed D.M.M. 53290 BOUERE

Un livre merveilleusement écrit. Indispensable pour garder la «mémoire chrétienne» de la France.

496 Saint Rémi, au commencement chrétien de la France, de Rémi FONTAINE.

pour enfants de plus de 10 ans.

Ed. ELOR 56350 ST VINCENT s/OUST

Pour les grands :

Au commencement chrétien de la France. - Bulletin de l'Action Familiale et Scolaire. n°s 118 et 120.

31 rue Rennequin 75017 PARIS

Et si vous souhaitez en savoir plus, et suivre de plus près cette année jubilaire, vous pouvez vous abonner au

Journal du XV^e centenaire

Bimensuel : 3 mois 110 F - 6 mois 220 F - 1 ans 330 F (tarif France)

S'adresser à Communication et Tradition 1 square Racan 75016 PARIS Tél (16-1) 45 25 55 70 Fax (16-1) 42 88 89 54

Le récit qui précède est destiné à des moins de 10 ans.

Avec des **enfants plus grands**, il sera bon d'évoquer encore :

♦ la crise de l'arianisme, si répandue à l'époque de Clovis.
Une hérésie très nocive : elle supprime tous les mystères, nie la Sainte Trinité et la divinité de Jésus-Christ, en le présentant seulement comme une créature privilégiée (un «surhomme») qui, par sa sainteté, avait mérité le nom de Fils de Dieu.

♦ La vocation chrétienne de la France et la prophétie de saint Rémi (voir encadré ci-contre).
Par son baptême, Clovis donne à la royauté française un caractère religieux : le roi franc reconnaît tenir son pouvoir de Dieu. Le baptême de Clovis est donc beaucoup plus que le baptême d'un homme : c'est celui d'une nation.

♦ Le caractère sacré du SACRE DES ROIS de France : le roi est le «*lieu-tenant de Dieu*», le représentant de Dieu sur le pays : c'est de Dieu qu'il détient son pouvoir et son autorité.

♦ La nécessité pour la France de «*garder sa mémoire*» :

La France est une grande nation,
mais, pour le demeurer, il faut qu'elle s'en souviennne.

(Cardinal Mercier)

♦ On pourra aussi mettre en valeur tout ce «tissu» chrétien formé dès les premiers siècles :

- le sang des martyrs (saint Potin, sainte Blandine, à Lyon), qui se révèle être toujours une «*semence de chrétiens*».
- l'action des grands évangelistes, saint Hilaire (lutte contre l'arianisme), saint Martin, les premiers monastères,
- l'amitié très sainte entre Clotilde et son aînée, sainte Geneviève, qui l'a beaucoup influencée et aidée à devenir elle-même une sainte...

Autour de Clovis, ce trio de saints : Rémi, Geneviève, Clotilde.

C'est ainsi que la Providence préparait le «terrain» qui a permis,
avec le baptême de Clovis,
de faire de la France la première nation chrétienne.

«*France, fille aînée de l'Eglise,
es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?*» ■

Prophétie de saint Rémi

Cette prophétie se trouve dans le Testament de saint Rémi, rapporté par Flodoard, et par Bède le Vénérable au siècle suivant :

Mon fils, apprenez-le :

le royaume de France est prédestiné par Dieu à défendre l'Eglise du Christ Notre-Seigneur.

Ce royaume sera grand entre tous les royaumes de la terre.

Tant qu'il sera fidèle à sa vocation, il sera victorieux.

S'il s'y montre infidèle, il se verra durement châtier.

Il demeurera malgré tout jusqu'à la fin des temps.

(cité par Henri POURRAT)

«*L'histoire de France
aurait pu faire l'économie
de beaucoup de généraux,
de rois et de ministres :
elle n'aurait pas pu se passer
de ses saints...*

*La vraie histoire de la France
est celle de ses saints.»*

(Henri POURRAT. Saints de France)

Que cette réflexion d'un grand chrétien nous soutienne dans notre oeuvre d'éducateurs :

c'est à nous que revient la tâche, délicate mais enthousiasmante, de préparer la France et les saints du troisième millénaire !